

Compagnie Catherine Delattres

Chat en poche

Georges Feydeau

**Mise en scène
Catherine Delattres**



**Création été 2008
Reprise en salle octobre 2008**



**260B, boulevard Jean Jaurès 76000 Rouen
Tel : 02 35 70 63 61 Fax : 02 35 15 02 59 Mel : ccdelattres@free.fr
www.compagnie-catherine-delattres.com**

Equipe artistique

Mise en scène Catherine Delattres

Scénographie Ludovic Billy

Costumes Corinne Lejeune

Lumières Jean-Claude Caillard

Distribution : Sophie Caritté

Marthe

Bernard Cherboeuf

Landernau

Nicolas Dégremont

Tiburce

Thomas Germaine

Dufausset

Jean-François Levistre

Pacarel

Maryse Ravera

Amandine

Mélissa Rayé

Julie

Laurent Savalle

Lanoix de Vaux



“Voyez-vous, mes amis... que vous achetiez des navets ou que vous traitiez avec un ténor... demandez toujours à voir la marchandise... on ne sait jamais ce que l’on risque à acheter chat en poche.”

Pacarel - Acte III, scène 15

Chat en poche

(1888)

Acheter "chat en poche" : vieille locution peu usitée de nos jours, signifiant acheter une marchandise sans l'avoir vue.

Résumé

Pacarel et sa famille attendent la visite d'un ténor bordelais. Celui qui se présente est Dufausset, étudiant en droit à Bordeaux, qui vient saluer ses connaissances parisiennes. On lui organise un accueil triomphal digne du grand ténor qu'il est supposé être. Il est reçu, logé, choyé et prié d'exercer ses talents vocaux sans que, ni lui, ni ses hôtes, ne se doutent de la méprise avant la fin du dernier acte. L'étudiant prendra ses nouveaux amis pour de charmants originaux qui ont la manie de vouloir lui faire interpréter des opéras.

Au malentendu initial s'ajoutera une méprise secondaire : une femme courtisée est prise pour une autre, les fils s'emmêlent dans une fatale logique. Les gaffes et les quiproquos s'enchaînent. Il faudra trois actes délirants pour que chacun retrouve la raison, trois actes d'émotion et de rires partagés.

Les personnages

Ce sont des bourgeois aisés de la fin du XIX^{ème} siècle, avides de satisfaire leurs désirs. Pacarel est un rentier "enrichi dans la fabrication du sucre par l'exploitation des diabétiques". Il a décidé de s'offrir un ténor. Ce sont sa bêtise et son aveuglement qui vont provoquer la méprise initiale. Landerneau, son compère, n'est guère plus clairvoyant. (Ces deux doubles de Bouvard et Pécuchet auraient ravi Flaubert) Leurs épouses sont oisives, disponibles à la galanterie et à l'intrigue.

Feydeau installe ses créatures dans un cadre approprié : la salle à manger, lieu de festivités, de ripailles, avec dans un coin le piano, accessoire indispensable du parvenu.

Décor traditionnel, personnages convenus, mais la tradition n'est que formelle. Le lieu de la représentation devient un vase clos où se débattent des "types" plus proches de la commedia dell'arte que de la peinture réaliste. L'auteur va détraquer à plaisir le confort de cette journée paisible en injectant des pincées de délire, des comportements aberrants. Il suffit de peu de choses, un mot pour un autre, une plaisanterie d'écolier et le spectacle dérape, le non-sens pointe son nez. Commencent alors les quiproquos, les cascades et les bévues.

Une écriture scénique

Feydeau était metteur en scène de ses propres pièces à une époque où cette fonction naissait à peine. Restent des témoignages de ses comédiens relatant son exigence obsessionnelle, sa maniaquerie même et son sens aigu du "plateau".

Aujourd'hui ses didascalies nous montrent l'artisan au travail : il organise le flux des répliques, le rythme des scènes, les déplacements des acteurs, les gags,...

Il était décorateur, accessoiriste, éclairagiste, costumier... un homme de théâtre complet, un "patron" à la manière de Molière.

Il savait l'art de faire monter le rire, d'enchaîner les réparties avant même de livrer sa machine à jouer aux acteurs.

De la "Belle Epoque" au XXI^{ème} siècle

Feydeau est mort après la première guerre mondiale, le XX^{ème} siècle n'en avait pas fini avec la violence et l'absurde. A l'aube du XXI^{ème} siècle nous restons plus que jamais sensibles au mélange de gaieté folle et de noirceur de son théâtre (voir les dernières mises en scène importantes de Didier Bezace, Georges Lavaudant, Alain Françon...)

Mettre en scène *Chat en poche* aujourd'hui,

- c'est d'abord réunir autour de soi une troupe qui pourra se mettre collectivement au service de cette écriture physique. Il faut au comédien qui jouera cette pièce vivacité d'esprit, vitesse de réaction, souplesse, résistance physique, générosité émotionnelle...

"Le lieu de la représentation est une sorte de laboratoire de microphysique où Feydeau expérimente la résistance et la vitesse de l'homme sous pression, soumis à des épreuves extrêmes." Lucas Hemleb

- c'est puiser en soi des qualités de chorégraphe pour régler ce ballet infernal, et de musicien pour déchiffrer la partition scénique en respectant le tempo.

- c'est s'interroger ensemble sur le non-sens, l'absurdité des comportements, la non-communication des personnages.

- c'est consentir à l'irrationnel, à la gratuité, au vertige.

Je propose à l'équipe qui m'accompagnera un voyage qui partira de la farce primitive, en passant par la commedia dell'arte, pour arriver au cinéma burlesque du XXème siècle (Charlie Chaplin, Jacques Tati).

Nous nous détacherons du réalisme de la carte postale "Belle Epoque", de ses salons, de ses costumes, pour parler d'hier et d'aujourd'hui avec des corps contemporains.

Aujourd'hui, à quelques mois des répétitions, j'ai la tentation du "noir et blanc", d'un lieu unique où des pantins viendront danser leur gigue burlesque. Le rêve est en marche...

J'ai aussi le désir - paradoxal mais nécessaire - de trouver en chacun des personnages la faille et l'émotion pour donner à voir un moment d'humanité bousculé par l'absurde et le non-sens.

Mettre en scène *Chat en poche*, c'est rassembler le public autour d'un style de théâtre populaire dont il croit maîtriser les codes; c'est l'espoir de le surprendre en évitant les clichés et le cabotinage; c'est l'emmener ailleurs peut-être, mais c'est surtout le désir de retrouver l'essence de l'oeuvre: une fête théâtrale, un moment d'euphorie partagée.

Mai 2007



Feydeau, une vie

Impressions

On le connaît fort mal, il fait le désespoir des biographes, pas de journal intime, pas de correspondance. Aucun témoignage sur sa vie sentimentale, pas de liaison avec ses comédiennes.

L'homme était beau avec un "air de mélancolie", il ne riait jamais au théâtre, et rarement dans la vie privée, disait-il.

Il écoutait beaucoup les autres, regardait autour de lui pendant toutes ces soirées passées dans les cafés des Grands Boulevards. Puis il marchait dans la nuit pour repousser au petit matin l'angoisse du coucher.

Il se savait un "amuseur" et souffrait souvent de l'absence d'estime intellectuelle de ses confrères.

Pour conjurer son mal de vivre, il fut collectionneur de tableaux, la peinture fut sa passion, le jeu son démon.

On le trouvait parfois amer alors qu'il collectionnait les succès au théâtre et répandait dans toutes les salles l'euphorie et la gaieté.

Il fut l'ami d'Alphonse Allais, de Jules Renard, de Tristan Bernard, il fréquenta Colette et Willy, Anatole France, il croisa Proust...

Précisions

Il naît en 1862 dans une famille aisée. Son père Ernest Feydeau est écrivain et ami proche de Flaubert et des Goncourt.

Il va au théâtre pour la première fois à 7 ans, il en revient transformé et commence à écrire une pièce dès le lendemain.

"Que jouait-on ? Je l'ai oublié. Mais je revins enthousiasmé. J'étais touché. Le mal venait d'entrer en moi."

A 18 ans il écrit et joue ses propres "monologues", il est très vite lancé. Le roi du vaudeville, Labiche, a 77 ans, il n'écrit plus, il y a une place à prendre.

A 22 ans Feydeau donne Tailleur pour dames (1884). C'est son premier grand succès d'auteur et de metteur en scène. Il hésite encore. Sera-t-il acteur? auteur? peintre?

Le public décidera pour lui, il lui sera fidèle pendant 24 ans : Monsieur chasse (1892), Un fil à la patte (1894), Le dindon (1896), La dame de chez Maxim (1899), etc.

A 46 ans, il a 4 enfants, son couple va mal. Il n'écrit plus de vaudevilles mais se tourne vers la farce conjugale ; c'est la naissance du cycle "du mariage au divorce". Ce sera la peinture noire et à peine déformée de ses propres déboires conjugaux : Feu la mère de Madame (1908), On purge bébé (1910), Mais n'te promène donc pas toute nue (1911)

En 1919 les migraines et les difficultés d'élocution commencent, puis viennent les délires, les colères, son cerveau est attaqué. Il rejoint le rang des "avariés" célèbres, les syphilitiques de la littérature que furent Flaubert, Maupassant, Nerval, Baudelaire...

Il meurt en juin 1921. Il a 58 ans.

Postérité

On a dit qu'il annonçait le mouvement Dada, que la folie de son écriture se retrouvait dans Les mariés de la tour Eiffel de Cocteau ; ce "surréaliste avant la lettre" aurait inspiré Antonin Artaud et Roger Vitrac.

Ionesco reconnaissait qu'il y avait une "grande ressemblance" entre son oeuvre et celle de Feydeau : un même scepticisme désabusé, des personnages-marionnettes manipulés par une fatalité stupide, écrasés par une difficulté de communication avec autrui.

Il est vrai que chez Feydeau la folie n'est jamais loin, mais le point de départ de son écriture n'est pas métaphysique ou symboliste, c'est l'envie de faire RIRE. Plaire en faisant rire, tel était son but comme ce fut celui de Molière. Il fallut à Molière défendre ses comédies devant les grands tragédiens de son époque. Feydeau souffrait en silence du discrédit qui atteignait ses pièces auprès de ses pairs. Deux ans avant sa mort, il vit au cinéma Charlot soldat, son enthousiasme fut tel qu'il projeta d'écrire un scénario pour Chaplin. Mais la maladie mentale gagna du terrain. On ne saura jamais ce que Feydeau aurait écrit pour Charlot.

Mes sources :

- Henry Gidel Feydeau Flammarion 1991
- Henry Gidel La dramaturgie de Feydeau Champion 1978

Interview imaginaire de Feydeau

Qu'avez-vous apporté au genre du vaudeville ?

"Je remarquai que les vaudevilles étaient invariablement brodés sur des trames désuètes, avec des personnages conventionnels, ridicules et faux, des fantoches. Or je pensais que chacun de nous, dans la vie, passe par des situations vaudevillesques, sans toutefois qu'à ces jeux nous perdions notre personnalité intéressante. En fallait-il davantage ? Je me mis aussitôt à chercher mes personnages dans la réalité, bien vivants, et leur conservant leur caractère propre, je m'efforçais, après une exposition de comédie, de les jeter dans des situations burlesques."

Comment construisez-vous vos pièces ?

"Je pars toujours de la vraisemblance. Un fait à trouver vient bouleverser l'ordre de marche tel qu'il aurait dû se dérouler. Et j'amplifie l'incident. Mes pièces sont entièrement improvisées, l'ensemble et le détail, le plan et la forme, tout s'y met en place à mesure que j'écris. Et pour aucune d'elles je n'ai fait de canevas.

Lorsque je suis devant mon papier, et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler, ils sont pour moi des êtres concrets, leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont entrés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède ma pièce comme un joueur d'échecs son damier."

Alors pas de notes, pas de plan ?

“Je n’écris jamais de scénario. Je vois une situation, je la prends ; puis je pars sans savoir où, au hasard. Je vais... je cours la poste... arrivé devant l’obstacle, je le saute, sans savoir jamais l’éviter, sans tricherie et sans expédients : j’ai posé en principe qu’on se tire de tout.”

Dans l’écriture, comme dans la mise en scène on vous dit obsédé par le mouvement...

“Le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite... le principal don du dramaturge.

Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route. Si elle ralentit, le public baille. Si elle s’arrête, il siffle.”

Vous arrive-t-il de rire de vos trouvailles ?

“Oh, non, je ne suis pas de ceux qui enfantent dans la joie! En arrangeant les folies qui déchaîneront l’hilarité du public, je n’en suis pas égayé.

Ne vous étonnez pas si je suis triste. C’est en effet ma disposition habituelle... Je ne ris jamais au théâtre et rarement dans la vie privée. Je suis taciturne, un peu sauvage... Je fuis les occasions de discuter de choses oiseuses avec des indifférents. Cette aversion leur paraît être du dédain. Et ils s’en vengent en me traitant de “poseur”.

Merci Monsieur Feydeau...



Catherine Delattres

metteur en scène

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'École du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'École du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (*Tartuffe* de Molière, *L'illusion comique*, *Sophonisbe*, *Le menteur* de Corneille et en 2003, *Les deux trouvaillies de Gallus* de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: *L'enfant* d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), *Maison de poupée* d'Ibsen, *Le pain d'autrui* de Tourgueniev, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), *Correspondances amoureuses*, *Grand'Peur et Misère du Illème Reich* de Brecht, *La Galerie du Palais* de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg, *L'inconnue de Calais* d'après Paul Léautaud, *Les petits potages mécaniques* d'Olivier Saladin, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

Depuis 2001, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: *Sancho Pança* de Philidor, *Le Délire* de Berton, *Le Petit Opéra Thérapeutique* d'Isabelle Aboulker, *Le Déserteur* de Messiaen.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté: *Jodelet ou le Maître Valet* de Paul Scarron (1992), *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams (1994), *Sans dessus dessous* d'Eugène Labiche (1996), *Le Cid* de Corneille (1997), *C'est beau et Elle est là* de Nathalie Sarraute (1998), *Les Amoureux* et *Le véritable Ami* de Goldoni (1999), *Les Serments indiscrets* de Marivaux (2000), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2002), *Kiki l'Indien* de Joël Jouanneau (2003), *La Cerisaie* de Tchekhov (2004), *La Place Royale* de Pierre Corneille (2006), sera en tournée jusqu'en février 2008.

Catherine Delattres mettra en scène en décembre 2007 *Un jardin sous la pluie* de Philippe Delerm / Philippe Davenet.

